



AFDU
Québec

INFO-AFDU

Le bulletin d'information de l'Association des femmes diplômées des universités de Québec



Mot de la présidente

Des associations : pourquoi ?

Quand on cherche le mot association dans le dictionnaire, on y trouve la définition suivante : **groupement de personnes qui s'unissent en vue d'un but déterminé**. Si j'aborde ce sujet, c'est que parfois, on fait partie d'une association depuis des lunes, les années passent et on ne sait plus trop pourquoi on en fait partie. On paie notre cotisation, on assiste aux événements quand cela est possible et que cela nous intéresse et c'est tout. On oublie le but précis qui a fait en sorte que l'association a pris naissance, existe encore et a encore des buts à atteindre. On oublie aussi pourquoi on y a adhéré.

Or, il serait peut-être bon d'y revenir parfois. L'AFDU-Québec a été fondée en 1949 ! Donc, déjà 63 ans! Aussi âgée que la plupart d'entre nous! Elle est membre de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU), ainsi que de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIDU), toutes deux fondées en 1919. Plusieurs milliers de femmes se sont donc jointes pour changer le monde ou du moins tenter de faire bouger certains dossiers primordiaux comme l'avancement de l'éducation supérieure pour les femmes, peu importe leur condition sociale ou familiale, l'égalité femmes-hommes au travail, la violence faite aux femmes. La liste est longue. Nous sommes encore très loin d'atteindre notre but, mais nous y croyons encore. À AFDU-Québec, nous avons décidé de cibler certains champs d'action plus précis que dans d'autres clubs. Pourquoi ? Parce que nous pensons qu'il est préférable de dépenser argent et énergie pour une cause précise plutôt que de s'éparpiller à appuyer

certaines propositions sensées mais déjà étudiées et défendues par d'autres associations.

Nous avons choisi de concentrer nos efforts à l'éducation chez les femmes des Premières Nations. Une tâche qui s'avère plus difficile, plus complexe que prévue et devant être envisagée à très long terme! Cependant, les quelques succès obtenus, comme le lien tissé avec le CDFM, quelques bourses accordées permettant de terminer des études secondaires, nous encouragent et nous disent que patience et longueur de temps sont encore deux principes valables. Tous ces efforts sont réalisés par votre association, celle à laquelle vous adhérez. Ne l'oubliez pas. C'est pourquoi, nous attendons vos suggestions, vos commentaires et pourquoi pas votre participation?

Godelieve De Koninck, coprésidente

Votre numéro...

Compte-rendu des activités, p. 2

Rencontre annuelle de la FCFDU, p. 3

Femmes d'hier et d'aujourd'hui, p. 4

Activités à ne pas manquer !, p. 6

Chronique orthographique, p. 7

Compte-rendu des activités

New York! New York! Un voyage bénéfique mémorable!

Nous voilà parti-e-s. Jeudi le 31 mai pour revenir dimanche le 3 juin.

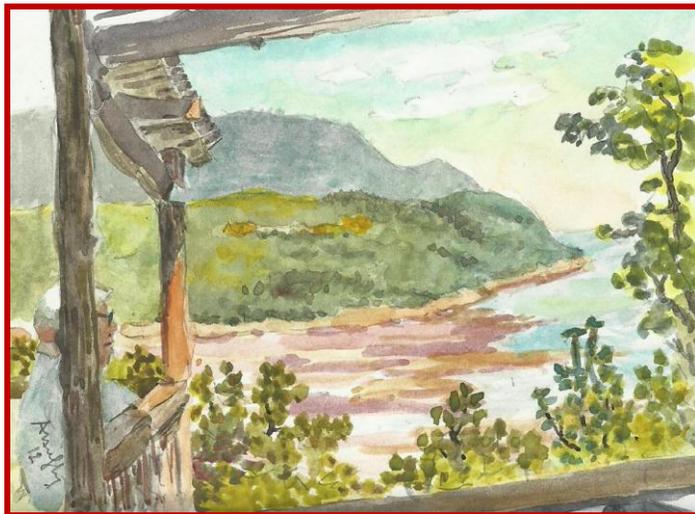
22 participant-e-s, un peu moins qu'à l'habitude, mais la qualité y était ! Premier arrêt pour le lunch, question de se dégourdir et de faire le plein d'énergie. Une arrivée au centre-ville sans heurts. Un hôtel voisin de Time Square, la ville à notre portée. La première journée débute par un tour de ville où il a été possible de voir d'assez près la nouvelle construction sur le site de Ground Zero, nommée Liberty Tower, une construction audacieuse bravant la destinée. Ensuite, suivront la visite de musées, Central Park, la gare de trains nous plongeant dans des souvenirs d'antan où le train était le roi du transport, la bibliothèque municipale entièrement gratuite et fonctionnant encore avec le système Dewey, refusant la modernité électronique. Dans la soirée de vendredi, Carmina Burana, le Roi Lion ou, tout simplement, une balade dans les rues de Manhattan. Samedi soir, c'est une croisière pour admirer de très près la Statue de la Liberté avec le soleil couchant qui termine la journée en douceur. Le dernier matin, sur le chemin du retour, une visite au Jardin botanique du Bronx. On nous annonce que les roses sont prêtes pour nous et nous attendent (deux semaines à l'avance...).

Ce fut un voyage essentiellement culturel, varié et rempli de belles surprises. Par exemple, la visite des Cloîtres et du musée Frick Collection : deux bijoux artistiques. Quoi dire du Jardin botanique, dont la grandeur justifie pleinement le tour en navette pour admirer de gigantesques arbres ou des merveilles d'arrangements floraux, le tout agrémenté d'une exposition de Monet ?

Sur le chemin du retour, des échanges conviviaux permettent aux organisatrices de constater que New York est une ville qui peut être visitée à maintes

reprises sans s'y ennuyer ! Les commentaires positifs et enthousiastes confirment le choix fait. Où irons-nous l'année prochaine ? Les suggestions sont bienvenues.

Voyage-bénéfice culturel dans Charlevoix



Aquarelle d'André Hufty. Vue sur Cap-à-l'Aigle de la galerie des Croûtes, arrêt du voyage-bénéfice dans Charlevoix.

Il est de ces journées merveilleuses dont on se souvient longtemps et la journée du dimanche 22 juillet, journée du voyage culturel bénéfique de l'AFDU Québec, en fût une. Parti-e-s par un beau soleil qui miroitait sur le fleuve et illuminait les caps, un premier arrêt au moulin Banal des Éboulements était déjà un début prometteur. Ce moulin, situé dans un site enchanteur, avec son ruisseau, sa chute et son cachet pastoral, est un des rares au Québec qui a conservé presque intact tout son mécanisme, lequel fonctionne encore très bien. En plus de la visite guidée du moulin, nous avons eu le plaisir d'entendre le boulanger du lieu, installé auprès du four à pain, nous raconter dans son langage imagé et savoureux l'histoire des fours à pain de la région. En plus des trucs et particularités qui en régissent la construction, nous avons eu droit à tous les détails rattachés à son fonctionnement. Hervé Gobeil a tellement conquis son auditoire que plusieurs n'ont pas eu le temps d'aller admirer le manoir situé plus haut sur la

côte. Un bon nombre des voyageurs se sont promis de retourner sur les lieux, lesquels méritent plus d'une visite.

La prochaine étape nous a conduits aux Croûtes, résidence d'été de Godelieve de Koninck et de ses enfants, où nous avons été reçus chaleureusement, dans un décor de rêve, pour le pique-nique du midi.

Et la suite...! Un pur ravissement, ce concert au Domaine Forget, avec Nézet-Séguin, l'Orchestre métropolitain et le jeune violoncelliste Stéphane Tétreault. L'interprétation du concerto de Dvorak s'est notamment mérité des ovations répétées de la part du public.

Pour terminer en beauté cette journée, nous avons eu droit à un buffet des plus savoureux au Manoir Richelieu. Les amateurs de fruits de mer ont dû faire la queue pour se faire servir le fameux plat de pétoncles avec petits légumes et vermicelle de riz que préparait, sous nos yeux, à grand renfort de gestes éloquents, un jeune sous-chef originaire de Bordeaux. Les plus curieux ont pu, de la terrasse de l'hôtel, observer l'arrivée des premiers grands voiliers avant de revenir à Québec, un peu fatigués, mais enchantés de leur voyage.

Suzanne Lemire

Rencontre annuelle de la FCFDU

Rapport de la rencontre annuelle de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU), tenue à Victoria

Nous avons un grand pays et force est de le constater. Cette année, l'assemblée générale annuelle de la FCFDU se tenait à Victoria, Colombie-Britannique. Ville magnifique entourée d'eau, la rencontre se déroulait dans un hôtel où chaque participante pouvait profiter de la vue sur les voiliers, bateaux de croisières, traversiers, etc. Difficile de ne pas être satisfaites dès l'arrivée. Deux représentantes pour Québec : Louise Gagnon, membre du Conseil

d'administration, et moi-même. L'organisation était impeccable et nous avons été reçues avec affabilité, plusieurs faisant des efforts louables pour nous parler en français.

Comme dans tout colloque ou congrès, un agenda chargé de susciter l'intérêt des différents clubs : des séances thématiques dont les titres *Sœurs autochtones : empathie, soutien et dialogue*, *Voix des femmes en politique*, *Voix des océans*, *Voix des travailleuses domestiques immigrantes* et *Voix de l'art*, témoignent de la différence dans les intérêts.



La jetée Ogden Point Breakwater peinte par des autochtones, à Victoria.

Nous avons apporté un intérêt particulier à celui sur les autochtones puisque c'est la préoccupation principale de l'AFDU-Québec. Puis, ont suivi des ateliers fort intéressants intitulés *Les résolutions : un pilier des activités de la FCFDU*, le premier expliquant le processus entourant l'adoption des résolutions de la FCFDU, la façon d'y apporter des modifications ou encore comment participer à leur élaboration et l'autre *Établir des assises solides* traitant des statuts et règlements inhérents à chaque association. Comment faut-il les aborder, les formuler, prévoir les pièges et les embûches pour ainsi avoir une association où le fonctionnement est souple, sans heurts et efficace ?



M^{mes} Carol Hare (trésorière), Karen Dunnett (Atlantique), Liette Michaud (Québec), Brenda Robertson (Ontario) et Janet Goldack (Prairies)



Victoria, au coucher du soleil.

Différentes activités sociales étaient liées à la rencontre : banquets, visites de lieux célèbres. Une rencontre annuelle réussie, même si certaines se demandent si cette rencontre ne pourrait pas avoir lieu aux deux ans étant donnée le coût exorbitant de ces quelques jours pour plusieurs clubs.

Il est important de souligner que malgré certaines discussions solides avec des prises de position opposées, ces dernières n'ont jamais fait l'objet de rancunes langagières ou de dissensions importantes. Une fois la discussion terminée, la bonne humeur était au rendez-vous.

Il est aussi à noter que la rencontre a permis au Club des Femmes universitaires de Montréal de faire connaître leur publication *Favoriser le dialogue, 15 études cas sur la littératie financière*, un document qui pourra s'avérer très utile pour combattre l'analphabétisme financier chez les femmes, une initiative à souligner.

On ne peut passer sous silence la représentation de notre vice-présidente, Liette Michaud, qui donne à la participation québécoise tout son sens. Ses interventions toujours pertinentes, qu'elles soient en français ou en anglais, sa connaissance de tous les dossiers, provinciaux ou nationaux, font en sorte que c'est un réel privilège que de l'avoir pour défendre nos intérêts et donner au Québec une place de choix dans cette vaste association.

En conclusion, un congrès réussi puisqu'il a réuni des femmes convaincues et convaincantes de toutes les parties de notre grand Canada, des femmes qui veulent faire bouger ce qui est immobile, avancer ce qui est stagnant et changer ce qui doit l'être.

Femmes d'hier et d'aujourd'hui

Une femme de carrière : Pauline Marois

Le 4 septembre dernier, le Québec a choisi une femme pour diriger notre province. C'est une première. Il y a déjà quelques autres femmes dans le monde qui ont pris la tête de leur pays, de leur province, de leur canton ou autre. Pauline Marois, peu importe nos allégeances politiques, mérite que l'on s'arrête sur son parcours comme femme, et comme femme politique.¹



Pauline Marois, première ministre du Québec

¹ Les informations qui suivent sont tirées de Wikipédia.

Pauline Marois est née le 29 mars 1949 à l'Hôpital Saint-François d'Assise, dans le quartier Limoilou de Québec. Fille de Grégoire Marois, un mécanicien chez International Harvester, une entreprise spécialisée dans l'entretien de la machinerie lourde et des camions à Québec et de Marie-Paule Gingras, une fille de paysans devenue institutrice, elle est l'aînée de cinq enfants. Elle passe son enfance dans une maison de briques de deux étages construite par son père à Saint-Étienne-de-Lauzon, maintenant fusionnée à la ville de Lévis, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de la capitale.

Dans son autobiographie, parue en 2008, Pauline Marois se rappelle de l'« intuition profonde » de ses parents et des regrets de son père qui, bien qu'il n'ait complété qu'une quatrième année, a toujours insisté pour que ses enfants aient accès à une éducation de qualité, quitte à faire des sacrifices. Ses trois frères, Denis, Robert et Marc, ainsi que sa sœur Jeanine ont tous obtenu des diplômes universitaires.

Elle fait ses études primaires à l'école de Saint-Rédempteur, le village voisin, où elle excelle en français, en histoire et en géographie. Elle développe également un goût pour la lecture, stimulée par les nombreux livres qu'elle reçoit comme récompense pour ses bons résultats. En 1961, elle est admise au collège Jésus-Marie de Sillery, où elle poursuit son cours classique fréquenté par les enfants de la petite bourgeoisie de Québec. Elle décrit cet épisode comme un « choc des cultures » qui marquera définitivement sa pensée et ses choix d'avenir. M^{me} Marois prend conscience de son statut social au collège ainsi que dans les maisons cossues de Sillery, où elle accompagne parfois sa mère qui fait des ménages dans des résidences pour payer ses études. Elle se démarque toutefois par son engagement parascolaire et devient présidente de son association d'élèves grâce à de bons résultats. En 1968, elle s'inscrit au programme de baccalauréat en service social de l'Université Laval. À cette époque, Pauline Marois est davantage intéressée par la condition des plus démunis et par les enjeux internationaux sans toute-

fois intervenir sur d'autres enjeux brûlants comme le débat linguistique et la question nationale.

Militante dès les premiers jours du Parti québécois, Pauline Marois a brièvement été l'attachée de presse de Jacques Parizeau, qui fut l'un de ses professeurs aux HEC. Enceinte de sept mois, elle hésite à se lancer en politique active. Elle est finalement convaincue par son conjoint et René Lévesque, et se porte candidate dans la circonscription de La Peltrie, dans la région de Québec. Elle est élue avec une confortable majorité de 5 337 voix sur son adversaire libéral le 13 avril 1981. Elle donne naissance à son deuxième enfant 11 jours plus tard, le 24 avril.

Elle entre immédiatement au conseil des ministres, d'abord comme responsable de la Condition féminine. Elle est ensuite promue à la vice-présidence du Conseil du trésor puis devient ministre de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu, lors du remaniement de novembre 1983.

Elle a occupé pas moins de 14 charges ministérielles, parmi lesquelles : les Finances, l'Éducation et la Santé. Elle a également occupé pendant deux ans le poste de vice-première ministre du Québec.

M^{me} Marois a, entre autres, donné naissance aux centres de la petite enfance, piloté le dossier de la transformation du réseau des écoles confessionnelles catholiques et protestantes de langue anglaise et française – une disposition datant de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 –, en deux réseaux de commissions scolaires organisés sur une base linguistique et instauré la maternelle à temps plein.

Le 4 septembre 2012, la victoire du Parti québécois lors de l'élection générale lui permet d'accéder à la tête d'un gouvernement minoritaire. Elle devient la première femme première ministre de l'histoire du Québec.

Nous avons souvent parlé dans des articles précédents de la difficulté, voire de l'impossibilité pour les femmes de poursuivre des études supérieures, d'avoir une famille et de faire une carrière. La conciliation travail-famille a souvent été la pierre

d'achoppement pour plusieurs femmes qui auraient aimé avoir une carrière plus satisfaisante. Peut-être devrait-on demander conseil à notre première ministre ? Ou bien, tout simplement, ne pas se laisser arrêter par des considérations aussi énormes puissent-elles paraître, qui, finalement peuvent être vaincues !

Une femme de cœur

Quand, en l'an 2000, Deborah Ellis² a publié son premier livre *Parvana, une enfance en Afghanistan (The Breadwinner)* et décidé de donner ses redevances à un groupe de femmes afghanes, elle espérait que son roman lui rapporterait 3 000 \$ et qu'ainsi elle pourrait effa-



Deborah Ellis, auteure

cer sa dette envers sa maison d'édition. Aujourd'hui, suite au 11 septembre 2001 et à l'attention mondiale tournée sur l'Afghanistan, sa trilogie est parmi les plus célèbres en littérature jeunesse. Les redevances se chiffrent à un million de dollars. Elles vont toutes à la cause chère à M^{me} Ellis, c'est-à-dire l'éducation des femmes afghanes.

Maintenant âgée de 52 ans, M^{me} Ellis a publié 20 livres qui lui ont rapporté assez d'argent pour pouvoir quitter son emploi comme conseillère en santé mentale et se consacrer à l'écriture. Elle avoue avoir été toujours passionnée par les questions de paix et justice, que ce soit le pacifisme ou les droits des femmes. Ces deux préoccupations ont trouvé leur essor quand les Talibans conquièrent Kaboul, capitale de l'Afghanistan, pour en faire le royaume de la misogynie. Elle dit ne pas pouvoir imaginer exister dans un monde où sa liberté d'agir serait restreinte uniquement à cause de son sexe.

² Source des informations : www.livres-a-gogo.be.

Lors d'un voyage en Afghanistan, elle a pu constater l'horreur de cette guerre : la destruction des écoles pour filles, les femmes battues pour être sorties seules, les jeunes filles travaillant habillées en garçons, etc. Toutes ces constatations ont permis la création de son premier livre *Breadwinner*, suivi de deux autres *My Name is Parvana* et *Mud City*³ où elle suit une petite fille de onze ans qui assume les tâches familiales pour remplacer son frère tué et son père en prison. Les livres devinrent des best-sellers.

Maintenant âgée de quinze ans, Parvana est sous la tutelle des troupes américaines qui l'ont trouvée dans des ruines d'une école, mais refuse de parler des mauvais traitements et des menaces qui pèsent sur elle.

Deborah Ellis a gagné le prix du Gouverneur général en Littérature avec son premier livre *Looking for X* (1999). Elle vit et travaille à Toronto.

Deborah Ellis, une autre femme qui nous convainc que les barrières que nous nous mettons, ne sont là que pour être brisées et ainsi pouvoir faire avancer la société en dénonçant les abus et les monstruosités que d'autres femmes, nos sœurs, subissent. Elle a choisi l'écriture pour le faire et a ainsi sensibilisé des milliers de jeunes à leur chance comme à la malchance de d'autres.

Activités à ne pas manquer !

Encore une fois, le Conseil d'administration essaie de planifier des activités qui seront une source d'enrichissement pour ses membres.

Novembre : mardi le 27 novembre, à 19 h 30, au local 1184 du pavillon Agathe-Lacerte de l'Université Laval, nous aurons deux invitées :

- M^{me} Marie Katagondwa nous entretiendra du sort des femmes au Congo ;

³ *Le voyage de Parvana* est le 2^e livre, et le 3^e s'intitule *On se reverra Parvana*.

- M^{me} Dominique Proteau, lauréate 2010 de la bourse *in memoriam* Pierrette-Lévesque du Fonds en sciences infirmières de la Fondation AFDU Québec, étudiante au 2^e cycle en sciences infirmières, nous parlera de son expérience avec Médecins sans frontières.

Décembre : dimanche le 16 décembre, notre brunch de Noël

Janvier : Visite de la Prison des femmes (date et heure à déterminer)

Pour l'activité du 27 novembre, s'il vous plait confirmer votre présence à g.dekoninck@videotron.ca.

Chronique orthographique

Si votre curiosité est encore au rendez-vous, voici quelques modifications intéressantes découlant de la nouvelle orthographe. Comme nous l'avons déjà dit, cette dernière est en vigueur depuis une dizaine d'années et ne devrait donc pas nous effrayer.

Les traits d'union et les soudures

On écrit en un seul mot :

- les mots composés avec les préfixes contre- et entre-. Par exemple : contreperformance, contrat-taque, s'entretuer.
- les mots composés des préfixes extra-, infra-, intra-, et ultra- sauf devant **i** et **u**. Par exemple extrafort, infrarouge, ultrason.
- les onomatopées et des mots d'origine étrangère. Par exemple, coincoin, tictac, baseball, weekend.

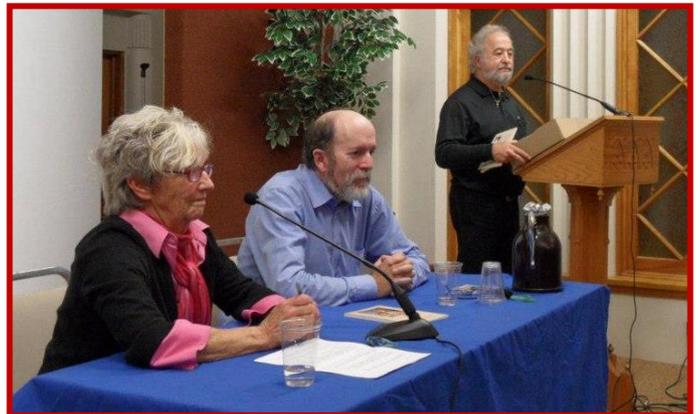
Par contre les numéros composés sont systématiquement reliés par des traits d'union. Par exemple, vingt-et-un, trois-cent-deux, cinq-millions.

Quelques questions dont la réponse sera dans le prochain numéro :

- 1) Comment écrire maintenant bonhomie, boursoufler, chariot, combativité?
- 2) Choisissez la bonne orthographe pour les mots suivants : hydroélectricité ou hydro-électricité, des égos ou des ego, combative ou combattive.

Toutes ces informations sont tirées des publications de Chantal Contant, linguiste et auteure de nombreux livres sur la nouvelle orthographe.

Divers



Souvenirs de l'entretien du 9 octobre 2012, organisé par la Société historique de Québec, alors que Jean-Marie Lebel a reçu les confidences de Godelieve De Koninck sur son enfance et sa jeunesse dans la maison familiale de l'avenue Sainte-Geneviève dans le Vieux-Québec.



AVIS. Comme la plupart des réalités qui nous entourent, la cotisation annuelle à l'AFDU Québec sera augmentée, à 75 \$ par membre. En effet, nous devons envoyer à la Fédération nationale (FCFDU) 70 \$ par membre. Il ne nous restera donc que 5 \$ par membre pour gérer notre association à Québec, d'où la nécessité de cette augmentation. C'est un effort supplémentaire de votre part, mais nous croyons qu'il en vaut la peine.

Merci à l'avance !

Coordination :

Godelieve De Koninck

Montage et soutien technique :

Alexandre Saulnier-Marceau